

SUR LE GENRE *LENNOA*, par M. Eug. FOURNIER.

M. Bourgeau, attaché comme botaniste-collecteur à l'expédition scientifique du Mexique, a rapporté d'Orizaba un végétal parasite à faciès d'*Orobanche*, déjà contenu dans les belles collections mexicaines de Ghiesbreght. Les échantillons provenant de ces deux sources permettent de décrire d'une manière complète le genre *Lennoa* de La Llave et Lexarza, auquel il appartient, et de résoudre une question de taxonomie jusqu'ici très-contestée. Ce genre peut être caractérisé de la manière suivante :

Herba ad radices parasitica, aphylla, vascularis ; scapi simplices vel ramosi, bracteati, albescentes ; flores e terra vix erumpentes, cærulei, 8-10-meri, sepalis liberis, corolla gamopetala marcescente, staminibus adnatis, antheris bilocularibus diplostemonibus introrsis ; ovario libero, orbiculari, depresso, uniloculari ; stylio brevi, crasso ; stigmatibus infundibuliformi, crenato ; ovula plurima, basi ad placentam basilarem affixa, semi-anatropa ; capsula (pyxis) scissura circulari dehiscens ; semina compressa, tenuiter pilosa ; embryo albuminosus, indivisus.

La seule espèce connue de ce genre est le *Lennoa madreporoides* ; c'est à M. le comte H. de Solms-Laubach, qui a vu à Halle, dans l'herbier de Schiede, des échantillons provenant de La Llave, que je dois la détermination authentique de cette plante.

Le genre *Lennoa* a été peut-être méconnu par Endlicher, qui, dans ses *Genera incertæ sedis*, le réunit au *Corallophyllum* H.B.K., distinct par son ovaire multiloculaire. Ce dernier a été aussi peu connu que le précédent, par suite d'une erreur de Turpin et de Kunth, qui ont le premier figuré et le second décrit comme les feuilles de ce parasite (*Nova genera*, VII, 214, tab. 660 bis) des organes d'une plante étrangère qui lui étaient entremêlés. Il faut lui réunir le *Pholisma* Nutt., qui, cette erreur une fois reconnue, n'en diffère plus que par le nombre des parties de la fleur, nombre très-variable dans le groupe.

Si l'on joint les trois genres *Lennoa*, *Corallophyllum* et *Ammobroma* Torrey (1), on obtient un groupe caractérisé par une corolle gamopétale régulière hypogyne portant les étamines, des anthères à déhiscence longitudinale, un ovaire à placenta basilaire ou axile, des ovules rangés en très-grand nombre autour de ce placenta, et une capsule à déhiscence pyxidaire (du moins dans le genre *Lennoa*). Sir William Hooker (*Ic. plant.* VIII, tab. 626) a rapproché ce groupe naturel des Orobanchées, opinion qui ne peut se soutenir. Lindley (*Veg. Kingdom*, p. 452) me paraît avoir été mieux inspiré en le réunissant, bien qu'avec doute, aux Monotropacées. M. Torrey, dans son mémoire sur l'*Am-*

(1) L'*Ammobroma* découvert par le colonel Gray a été signalé par M. Asa Gray dans les *Plantæ Thurberianæ* (*Mem. of the amer. Acad.*, 1854, IV, 327).

mobroma (*Annals of the Lyceum of natural history, New-York*, vol. VIII, juin 1864), se montre disposé à constituer pour lui une famille nouvelle, celle des Lennoacées. Il est demeuré dans l'incertitude, faute de matériaux suffisants. Ceux que j'ai examinés me permettent de discuter et de rejeter cette opinion. Les Lennoacées ne me paraissent devoir être admises que comme section des Monotropacées, dont elles ont tout à fait le port, surtout dans les échantillons à hampe non ramifiée. Les anthères des Monotropées proprement dites ont diverses sortes de déhiscence ; leur corolle est tantôt dialypétale, tantôt gamopétale. Leur embryon est, il est vrai, fort différent par la laxité de la tunique qui l'enveloppe ; mais le *Sarcodes sanguineum*, Monotropée décrite par M. Torrey dans les *Plantæ Fremontianæ*, offre une corolle gamopétale et l'embryon des Lennoacées ; c'est un genre de transition entre ces deux tribus d'une même famille naturelle. Le genre *Corallophyllum*, par son ovaire à placenta plus saillant dans le milieu de l'ovaire, conduit des Monotropées au *Lennoa*. Il est d'ailleurs à remarquer que la diversité de structure offerte par l'ovaire des Monotropacées ainsi constituées (1), se retrouve à différents degrés dans d'autres familles végétales, notamment dans celle des Portulacées.

A un autre point de vue, le *Lennoa* se rapproche encore des Monotropées par l'absence de stomates à la surface de ses bractées. On y trouve d'ailleurs des trachées comme dans la plupart des Monotropées.

M. Germain de Saint-Pierre donne lecture d'un travail intitulé : *Les âges du monde végétal* (2).

SÉANCE DU 11 DÉCEMBRE 1868.

PRÉSIDENTE DE M. DUCHARTRE.

M. Larcher, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 27 novembre, dont la rédaction est adoptée.

Par suite de la présentation faite dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

(1) M. Asa Gray, dans ses *Botanical contributions* pour 1868, a formé un groupe de Monotropées à placentas pariétaux. Il est facile de se convaincre, en étudiant la figure de *Hemitomes congestum* donnée dans une publication antérieure par M. Asa Gray que les placentas en apparence pariétaux de cette plante résultent manifestement de la dissociation d'un placenta axile.

(2) L'étendue de ce travail n'a pas permis de le publier immédiatement. (*Note de la Commission du Bulletin.*)